

LES FILMS PELLÉAS  
PRÉSENTE

# L'EFFACEMENT

UN FILM DE KARIM MOUSSAOUI

AVEC SAMMY LECHEA, ZAR AMIR

LE 7 MAI AU CINÉMA

2025  
FRANCE - ALLEMAGNE - TUNISIE  
COULEUR  
FORMAT : 5.1 / 2.39  
DURÉE : 1h33  
VISA : 151.836

DISTRIBUTION  
**AD VITAM**  
71, rue de la Fontaine au Roi  
75011 Paris  
01 55 28 97 00  
[films@advitamdistribution.com](mailto:films@advitamdistribution.com)

RELATIONS PRESSE  
**Karine Durance**  
23, rue Henri Barbusse  
92110 Clichy  
06 10 75 73 74  
[durancekarine@yahoo.fr](mailto:durancekarine@yahoo.fr)

Matériel presse téléchargeable  
sur [advitamdistribution.com](http://advitamdistribution.com)

AD VITAM

# SYNOPSIS



Réda vit chez ses parents dans un quartier bourgeois d'Alger. Il occupe un poste dans la plus grande entreprise d'hydrocarbures du pays dirigée par son père, un homme froid et autoritaire. Sous tous ces vernis apparents, Réda dissimule un mal-être profond. Un jour, le père meurt et un événement inattendu se produit : le reflet de Réda disparaît du miroir...

# ENTRETIEN AVEC KARIM MOUSSAOUI

***L'Effacement* est adapté d'un roman de Samir Toumi paru en 2016. Comment l'avez-vous découvert ? S'agit-il d'une adaptation fidèle ?**

Je l'ai lu fin 2017. Il m'a été recommandé par une amie. J'ai tout de suite été touché par une question qui me taraude, celle du rapport intergénérationnel en Algérie, que j'avais commencé à aborder dans *En attendant les hirondelles*. J'y avais également traité de sujets tels que l'errance, les trajets multiples et les croisements. Avec *L'Effacement*, j'ai voulu me pencher sur une histoire plus concrète, un récit plus classique où l'on suivrait un même personnage du début jusqu'à la fin. Et je savais qu'une telle narration produirait de nouveaux enjeux de mise en scène.

Mon adaptation est très libre. Samir Toumi est un ami, il m'a donné son accord. De nombreux éléments du roman ont été conservés : la société appelée la Sonapeg, la fiancée, l'escapade loin de la ville, même si dans le livre elle a lieu à Oran – où le héros va au cabaret et rencontre plusieurs femmes –, tandis que dans le film, Reda se rend dans le Sud. Le livre démarre avec la mort du père, alors qu'il est toujours vivant à l'écran. C'était important pour moi que le père soit in-

carné. La partie militaire ne figure pas non plus dans le roman. Et son épilogue est moins violent que celui du film. Une des raisons de ces ajouts et variations est que j'avais envie de flirter avec le cinéma de genre. Le roman y invitait, ne serait-ce qu'à travers le motif fantastique de l'effacement du reflet du personnage dans les miroirs.

**Comment avez-vous travaillé ce motif fantastique ? Ce n'est évidemment pas le même dans un livre et dans un film.**

Je tenais à le garder, comme expression symbolique d'une négation plus générale, mais sans lui donner trop d'importance. Je n'utilise pas l'effacement de façon linéaire, il va et vient selon les troubles et les angoisses du personnage, chacun peut s'interroger sur la réalité de cet élément fantastique ou sa part de délire. Tout se passe peut-être dans sa tête...

**En quoi le thème du rapport entre les générations vous intéresse-t-il tant ?**

Pour des raisons à la fois personnelles et, disons, nationales. En lisant le roman, je me suis senti d'emblée très proche du personnage. J'ai été

frappé d'y reconnaître des scènes de famille que j'avais pu vivre, à l'identique ou presque. Samir Toumi parle du statut quasi sacré des parents au sein de la société algérienne, des frustrations qu'un jeune homme ou une jeune femme peuvent ressentir à force de se soumettre aux injonctions d'obéissance. Ces frustrations, je les ai éprouvées. Comme ce drôle de sentiment qu'on a lorsque, enfin, en quittant sa famille, on découvre que tout ce qu'on a appris jusque-là vient uniquement de notre éducation et reste donc théorique.

**Quand avez-vous quitté votre famille ?**

À 20 ans. Nous vivions dans la banlieue d'Alger que j'ai filmée dans mon moyen-métrage *Les Jours d'avant*. C'était les années 90, la grande décennie du terrorisme. Mais ce n'est pas vraiment ça qui m'a poussé à partir. C'est surtout qu'il ne se passait rien dans cette cité et que j'avais envie d'aller voir ailleurs. Je suis parti pour Alger, où j'ai travaillé dans une école de langues. J'y logeais dans une petite chambre. J'ai vécu des expériences très dures, tout simplement parce que je n'y étais pas préparé. On peut même dire qu'un peu comme Reda, je n'étais préparé à rien.



**Reda vit sous la coupe de son père, quel regard porte-t-il sur lui? On ne sent pas vraiment d'affection entre eux. Au début, Reda apparaît presque comme son esclave. A la différence de son demi-frère, qui n'accepte pas cette autorité et décide de partir à Paris pour devenir DJ...**

Il faut bien comprendre qu'en Algérie le poids paternel peut être tel qu'il empêche les enfants de faire leurs propres expériences, de vivre leur propre vie. Je suis né en 1976. Quand j'étais enfant, on nous parlait sans cesse de l'Indépendance. Mon père est né en 1947 et ma mère en 1952. Ils étaient donc trop jeunes pour avoir pris part à la Guerre de Libération. Mais ils appartiennent à la génération héroïque qui a connu l'euphorie de l'Indépendance, reconstruit l'Algérie et partici-

pé à la relève de l'économie, de la médecine, de l'école... Ceux qui ont participé à l'Indépendance possèdent une aura sacrée mais c'est aussi le cas, dans une mesure à peine moindre, pour ceux qui ont été les acteurs de cette reconstruction. Je pense par exemple à l'un de mes oncles qui travaillait dans un hôpital.

Mon film, à travers ce fils, Reda, qui est comme impuissant, paralysé, incapable d'exprimer ses désirs, veut montrer ce qu'on nous a transmis, de façon d'autant plus impérieuse qu'implicite : à savoir que jamais nous ne pourrions éprouver quelque chose de comparable à ce qu'a porté et vécu la génération de nos parents. Comme s'ils s'étaient chargés de l'essentiel et qu'il ne nous restait plus rien à accomplir. Comme si nous n'avions pas nos propres défis à relever. Ce qui

est naturellement faux. Nous avons, bien évidemment, notre rôle à jouer.

De nombreuses choses sont inconscientes ou automatiques chez Reda. Il admire son père, mais presque sans s'en rendre compte. Lorsque son demi-frère décide de partir à Paris, il essaie de justifier auprès de lui l'attitude du père, de faire valoir que celui-ci agit pour le bien de ses fils. Ce n'est qu'à moitié convaincant. Reda ne remet pas en cause les valeurs transmises, il les accepte sagement. Le film montre combien, dans la situation qui est la sienne, cette acceptation est finalement impossible. Notamment parce qu'au fond, le père n'a pas tant de pouvoir que ça. Lors des manifestations de 2019, il perd son influence dans l'entreprise, comme c'est arrivé à beaucoup

de cadres dans sa situation. Puis, il meurt. Là, Reda réalise que tous les privilèges dont il a pu jouir jusque-là, il les tenait de son père et de lui seul. Il est mis au placard dans son travail, mais cela ne suffit pas encore à provoquer chez lui une remise en cause. Et, plus tard, en dépit de la violence et des meurtres, peut-on dire que cette révolte ait jamais eu lieu ? Je n'en suis pas sûr.

**Quand le film s'achève, Reda n'est plus un esclave mais un tueur. Entre le début et la fin, il aura vécu beaucoup de choses mais en aura exprimé très peu. De sorte qu'on n'est même pas sûr en effet qu'il ait connu une transformation.**

Reda n'est armé pour rien, même pas pour dire qu'il a mal. Parler n'est pas évident. Il faut apprendre. Il faut d'abord se libérer, commencer à s'aimer. Reda en est incapable, il est trop abîmé. Mon film dit une chose très simple : il ne faut pas abîmer les gens, car ensuite c'est trop tard, personne ne pourra plus les récupérer.

**Reda « n'existe » pas en fait...**

Il n'aime pas son travail, il n'aime pas sa fiancée... La seule fois où on le voit revivre – ou vivre, tout court, c'est quand il rencontre Malika. Mais cela ne dure pas. Je raconte ce qui peut arriver lorsqu'on a longtemps été victime d'une violence quotidienne qui ne dit jamais son nom, quels drames peuvent se produire quand on n'est à aucun moment en position de décider pour soi-même, quelles conséquences terribles peut avoir le respect aveugle de l'ordre moral établi, avec ses injonctions à se taire et à plier... Dans une situation paroxystique comme celle-là, il n'est pas exagéré de parler de folie ordinaire.

**Les scènes au service militaire sont assez stupéfiantes. On ne voit pas du tout venir cet épisode**

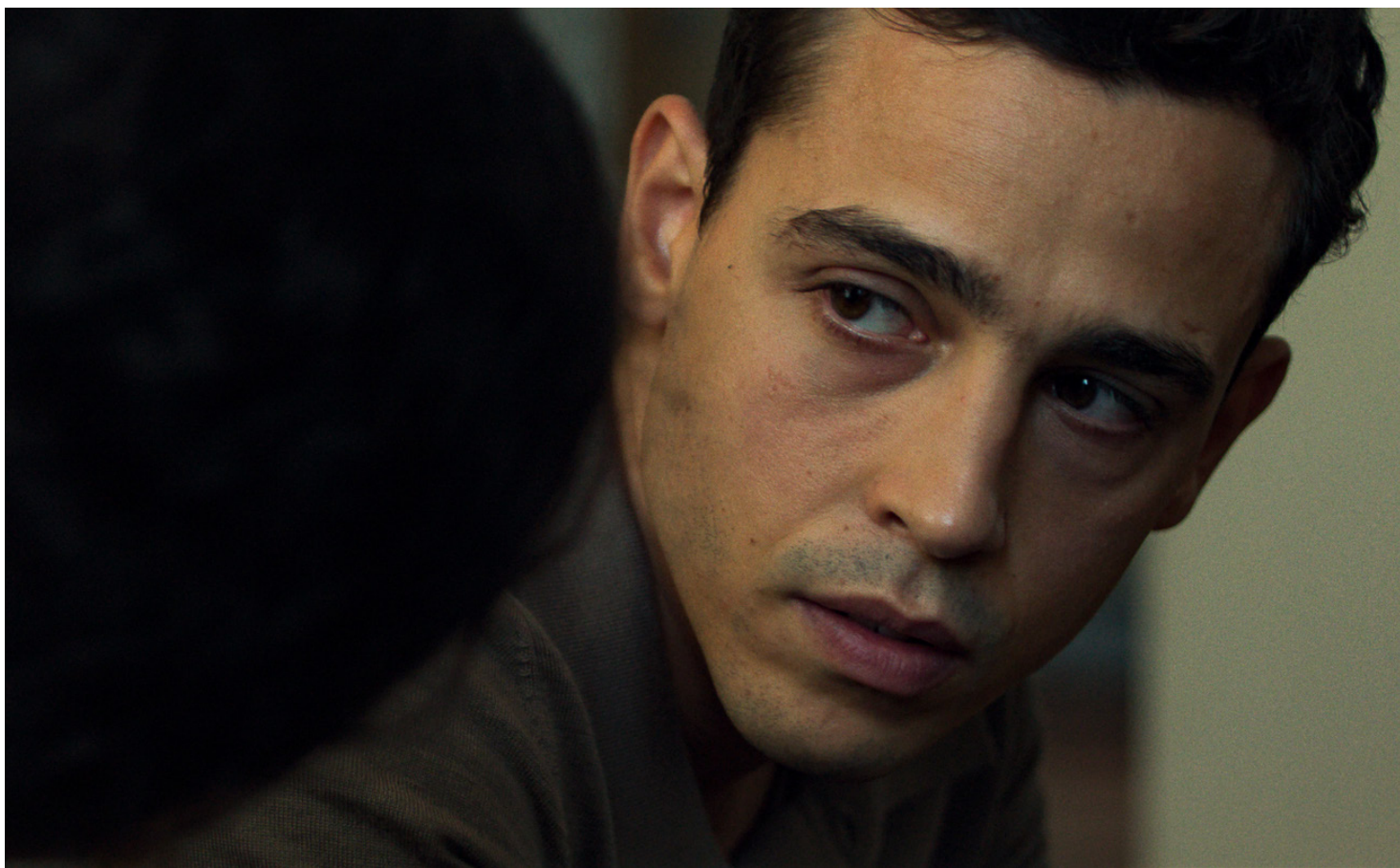
**finalement assez long. A l'intérieur d'un récit que vous avez voulu assez linéaire, cet épisode est aussi imprévisible que certains des coups de force d'*En attendant les hirondelles*. Pourquoi avez-vous tenu à cet ajout par rapport au roman ?**

J'étais à la recherche de séquences permettant de faire surgir le côté sombre de Reda. J'avais envie que celui-ci ait un espace où il se révèle à lui-même. Il y a la rencontre avec Malika, mais cela ne suffisait pas. A l'armée, Reda découvre aussi ses capacités de nuisance, à faire du mal. Jusque là, il n'en avait aucune idée. J'aime ce que dit mon chef opérateur, Kristy Baboul, à ce propos : « Reda est une personne qui ne crée l'évé-

nement nulle part » , il se convainc que seule la violence pourrait le lui permettre et se tourne alors vers elle. Lorsque Reda se venge de son agresseur, le spectateur « comprend » comme il condamne son passage à l'acte.

**Vous êtes un metteur en scène très affirmé. L'armée d'abord, le massacre final en plan-séquence ensuite, font presque office de morceaux de bravoure. Pour ces scènes, y a-t-il des cinéastes qui vous ont particulièrement influencé ?**

Mes influences pour *L'Effacement* sont moins nettes que pour *Les Jours d'avant* et *En attendant les hirondelles*, à propos desquels je citais volontiers Michelangelo Antonioni et Abbas Kia-



rostami. J'ai voulu être aussi instinctif que possible, partir à la recherche de ma propre manière de faire. Mais certaines influences n'en sont pas moins présentes. Par exemple, *Taxi Driver* de Martin Scorsese, pour le trajet du personnage, Gus Van Sant pour certains plans, ou, Kubrick pour l'épisode militaire. Je suis cinéphile, j'ai dirigé un ciné-club, j'ai été programmateur à l'Institut Français d'Alger, j'ai certainement des influences conscientes ou inconscientes.

**Reda est interprété par Sammy Lechea. Celui-ci ressemble étrangement à Mehdi Ramdani, avec qui vous avez travaillé dans *Les Jours d'avant* et dans *En attendant les hirondelles*...**

On m'en parle souvent. J'aime sa tenue, sa capacité à exprimer beaucoup de choses par le regard plutôt que par la parole. Comme Reda, Sammy est réservé et peu bavard. Son parcours est assez particulier. Il vit à Paris. Il a fait une école de commerce et n'a atterri dans le cinéma qu'il y a deux

ou trois ans. De lui, je savais seulement qu'il avait joué dans un court métrage et fait une apparition dans une série. Lors des essais, j'ai tout de suite saisi son désir et sa capacité à faire des propositions. Cela m'a plu, car je savais qu'il faudrait que je trouve différentes manières de le filmer. Je n'étais pas persuadé encore que la rébellion de son personnage doive se faire sans rompre avec sa retenue et son silence, pas sûr non plus de pouvoir trouver un acteur capable d'être tout cela. Sammy m'a beaucoup aidé et rassuré à cet égard. Et il est très sportif, ce qui était également important pour le rôle.

**Malika est interprétée par l'actrice iranienne, Zar Amir.**

J'ai découvert Zar dans le film d'Ali Abbasi, *Les Nuits de Mashhad* (2022). Je tenais à ce que Reda rencontre une femme qui ne corresponde pas à ses fantasmes de jeune bourgeois, qui ne ressemble pas à la copine de son frère, ni à l'em-

ployée qu'il tente d'embrasser au début. Avec Malika, Reda n'oserait jamais un tel geste. Il n'a ni les codes ni la maturité pour cela. Malika est une femme forte qui a plus vécu que lui, qui a quitté son mari... Quand Reda la rencontre, c'est la seule fois qu'il s'abandonne à son intuition, qu'il ne cède pas à une injonction. Peut-être aurait-il pu aimer n'importe qui, à ce moment-là, mais il tombe sur elle, plus âgée que lui, qui comprend tout de suite le type d'homme qu'il est, l'énorme blessure qu'il porte en lui. Malika voit ce que les autres ne voient pas. C'est une rencontre qui déstabilise Reda, à un moment où il est en détresse et ne peut pas refuser le bonheur qui se présente à lui. Hélas, furtif.

**Qui est l'acteur qui joue le père de Reda ?**

Hamid Amirouche, un comédien qui vit en Algérie. Il n'est pas très connu. Il m'a été recommandé par un ami réalisateur, Hassen Ferhani. Hassen m'a envoyé une photo de lui. On a fait des essais.



Dans la vie, Hamid est un homme très doux, il n'a rien à voir avec son personnage. Je trouve qu'il traduit très bien comment le père de Reda, obsédé par l'idée de ne pas perdre sa position, a besoin de ses enfants autour de lui et de leur regard pour se faire valoir. Il est aussi fort qu'il est faible. J'ai connu de tels hommes issus de la même génération qui, bien qu'ayant réussi, restent en proie à des peurs très anciennes, notamment celle de la pauvreté.

### **Comment *L'Effacement* a-t-il été produit ?**

Comme ce fut le cas pour *En attendant les hirondelles*, *L'Effacement* est produit par David Thion des Films Pelléas. Il y a aussi une production tunisienne, Nomadis, ainsi qu'un producteur berlinois, Niko Films. Il était prévu que je sois également mon propre producteur, mais le film s'est monté pendant la crise du Covid, laquelle a coïncidé avec un retrait de l'Etat algérien de la production cinématographique. J'ai donc dû me tourner vers une production tunisienne. *L'Effacement* a été plus difficile à monter que mon film précédent que nous avions pu tourner en Algérie, où c'est moins coûteux. Là, les intérieurs, la maison de Reda et les bureaux, la scène de la voiture avec la fiancée, ont été tournés à Marseille, grâce

à un soutien de la région PACA. C'était parfait : par le climat, l'ambiance, Marseille est proche de certains quartiers chics des hauteurs d'Alger. Les scènes de service militaire et avec Malika ont, elles, été tournées en Tunisie, pas loin de la frontière algérienne.

### **Diriez-vous en dernière instance que le sujet de *L'Effacement* est le patriarcat ?**

Je décris en effet la survivance de structures très archaïques, le souhait des parents – du père, oui, en particulier, – à ce que leur fils trouve un métier qui le fasse vivre, à défaut de lui plaire, épouse une femme intelligente et instruite, mais qui correspond aux stéréotypes et accepte d'être le pilier de la famille, de s'occuper des enfants... Je montre une image traditionnelle du couple et de la famille toujours en vigueur... La mère de Reda, par exemple, est si effacée qu'elle en devient inexistante elle aussi. On devine qu'elle ne s'est jamais épanouie dans son mariage. Contrairement à ce qu'on pense parfois, le patriarcat n'est pas cantonné aux couches défavorisées de la population. Il existe aussi au sein de cette bourgeoisie que je connais bien, ne serait-ce que parce que j'appartiens à ce milieu culturel. Une certaine conception de la masculinité subsiste, y compris

chez ceux qu'on peut tenir pour des privilégiés. Qu'est-ce qu'être un homme ? La question est encore très présente, et *L'Effacement* parle de cela. Tant que son père est encore en vie, Reda n'est pas un homme. Même le choix de sa fiancée ne lui appartient pas.

### **Comment s'en sortir alors ?**

La scène finale propose une solution exagérée, fantasque, à travers le rêve de cette fête où Reda devient enfin « l'homme », viril et célébré, « qu'on a » toujours voulu qu'il soit, cet homme, qu'il n'était pas lors de la vraie fête organisée par son frère. Mais ce n'est qu'un fantasme, et c'est plutôt un cauchemar. Pour s'en sortir, la jeunesse a le choix entre se lever ou partir. Quand on n'arrive pas à s'émanciper de la famille ou de la société, lorsque la rébellion paraît impossible, la seule issue c'est de s'en aller. C'est ce que fait le demi-frère de Reda. La rébellion, c'est un choix difficile dans un monde où le chantage entre les générations perdure, aussi bien à l'échelle de la société qu'au sein de la cellule familiale. Les deux sont imbriqués. Je crois que c'est du côté des familles qu'il faudrait d'abord agir. C'est sans doute en train de changer, mais l'autoritarisme résiste, il est tenace.

*Propos recueillis par Emmanuel Burdeau*

# KARIM MOUSSAOUI



Né en 1976, Karim Moussaoui est l'auteur de trois courts-métrages et d'un moyen-métrage *Les jours d'avant*, particulièrement remarqué (sélectionné aux festivals de Locarno, Clermont-Ferrand, Brive, Grand Prix au festival Premiers Plans d'Angers et nommé aux César dans la catégorie Meilleur film de court-métrage).

Son premier long-métrage *En attendant les hirondelles*, dont le scénario, lauréat de la Fondation Gan 2016, a été développé dans le cadre de la résidence Cinéfondation du Festival de Cannes et des Ateliers d'Angers, est sélectionné au Festival de Cannes 2017 dans la catégorie Un Certain Regard.

Karim Moussaoui est par ailleurs membre fondateur de l'association culturelle de promotion du cinéma Chrysalide à Alger et a également été responsable de la programmation cinéma à l'institut français d'Alger pendant plusieurs années.

En 2020, il réalise le court-métrage *Les Divas du Taguerabt* pour la 3e Scène de l'Opéra de Paris dans lequel il s'interroge sur ce que serait un opéra dans la culture musicale algérienne. Ce court-métrage fait partie du film collectif *Celles qui chantent*.

# LISTE ARTISTIQUE

Reda Belamri **Sammy LECHEA**

Malika **Zar AMIR**

Youcef Belamri **Hamid AMIROUCHE**

Zohra Belamri **Djalila KADI-HANIFI**

Faycal Belamri **Idir CHENDER**

Djaouida **Nassima BENCHICOU**

Makhloufi **Chawki AMARI**

Avec la participation de **Nadia KACI**

# LISTE TECHNIQUE

|                              |                                                                                                                                                                                                                                                                                                                          |
|------------------------------|--------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------------|
| Ecrit par                    | Karim MOUSSAOUI et Maud AMELINE                                                                                                                                                                                                                                                                                          |
| Adapté du roman              | <i>L'Effacement</i> de Samir TOUMI, paru aux Editions BARZAKH (Alger, 2016)                                                                                                                                                                                                                                              |
| Produit par                  | David THION                                                                                                                                                                                                                                                                                                              |
| Producteur associé           | Philippe MARTIN                                                                                                                                                                                                                                                                                                          |
| Coproduit par                | Nicole GERHARDS, Dora BOUCHOUCHA et Lina CHAABANE                                                                                                                                                                                                                                                                        |
| Musique originale            | Florencia DI CONCILIO                                                                                                                                                                                                                                                                                                    |
| Image                        | Kristy BABOUL                                                                                                                                                                                                                                                                                                            |
| Montage                      | Clément PINTEAUX                                                                                                                                                                                                                                                                                                         |
| Assistante mise en scène     | Camille FLEURY                                                                                                                                                                                                                                                                                                           |
| Scripte                      | Julia COLIN                                                                                                                                                                                                                                                                                                              |
| Ingénieur du son             | François MÉREU                                                                                                                                                                                                                                                                                                           |
| Casting                      | Leïla FOURNIER                                                                                                                                                                                                                                                                                                           |
| Décors                       | Karim LAGATI                                                                                                                                                                                                                                                                                                             |
| Costumes                     | Elfie CARLIER                                                                                                                                                                                                                                                                                                            |
| Direction de production      | Jean-Philippe ROUXEL                                                                                                                                                                                                                                                                                                     |
| Régie                        | Olivier COQUILLON                                                                                                                                                                                                                                                                                                        |
| Monteur son                  | Kai STORCH, Béatrice WICK                                                                                                                                                                                                                                                                                                |
| Mixeur                       | Samuel AÏCHOUN                                                                                                                                                                                                                                                                                                           |
| Un production                | LES FILMS PELLÉAS                                                                                                                                                                                                                                                                                                        |
| En coproduction avec         | NIKO FILM ET NOMADIS IMAGES, ARTE FRANCE CINÉMA, ZDF/ARTE, READ SEA FUND, UNE INITIATIVE DU RED SEA INTERNATIONAL FILM FESTIVAL                                                                                                                                                                                          |
| Avec le soutien de           | CINÉ+                                                                                                                                                                                                                                                                                                                    |
| Avec la participation de     | ARTE FRANCE, ZDF/ARTE                                                                                                                                                                                                                                                                                                    |
| Avec le soutien de           | LA RÉGION PROVENCE-ALPES-CÔTES D'AZUR en partenariat avec le CNC, LE CENTRE NATIONAL DU CINÉMA ET DE L'IMAGE ANIMÉE ET DU FILMFÖRDERUNGSANSTALT, MEDIENBOARD BERLIN-BRANDENBURG, MOIN FILMFÖRDERUNG HAMBURG SCHLESWIG-HOLSTEIN, NORMEDIA — FILM UND MEDIENGESELLSCHAFT NIEDERSACHSEN / BREMEN MBH, CREATIVE EUROPE MEDIA |
| En association avec          | AD VITAM, MK2 FILMS, MAD SOLUTIONS, INDÉFILMS 12, CINÉIMAGE 18                                                                                                                                                                                                                                                           |
| Développé avec le soutien de | CINÉVENTURE DÉVELOPPEMENT 6, CINÉIMAGE 17 DÉVELOPPEMENT, L'INSTITUT FRANÇAIS D'ALGÉRIE                                                                                                                                                                                                                                   |
| Distribution France          | AD VITAM                                                                                                                                                                                                                                                                                                                 |
| Ventes Internationales       | MK2 FILMS                                                                                                                                                                                                                                                                                                                |